

# UNE GUERRE EN QUESTIONS : LE CONTINGENT DANS LA GUERRE D'ALGÉRIE

## RETOUR SUR L'ENQUÊTE DES ORGANISATIONS DE JEUNESSE \*

Robert SANTO MARTINO

« Les Iles ne reviendront pas, du moins les Iles que nous avons connues (...). Du haut des remparts du collège je les ai regardées encore, et j'ai songé aux fortunes diverses que Dieu nous a faites en ce monde, donnant aux uns des chaises, des coffres en banque et des maisons obscures où le vin reste frais, des femmes grasses et des journées égales, aux autres la route et les sables, et l'argent qu'on prodigue et l'argent qu'on n'a pas, les soirs amers et les matins légers, les fêtes au caravansérail et le cadavre sur la route. » (A. VIALATTE, *Les fruits du Congo*)

Des pays qui ont eu à connaître la présence française, c'est sans doute l'Algérie qui a le plus porté aux déambulations de l'imagination et de la raison, aux rêves artistes et politiques. Et, dans la longue histoire lourde de malentendus des relations franco-algériennes, la guerre est comme le moment de la rupture des songes. Elle sonne l'heure de l'affrontement de moins en moins évitable des logiques et des passions ; sans dire son nom, elle force à regarder autrement un « pays de France » qui s'agite et se dérobe.

Après 8 ans de guerre en Indochine qui se soldent par Dien Bien Phu et l'armistice de juillet 1954, les revendications d'indépendance en Afrique du Nord manifestent que ce n'est pas uniquement l'Union Française qui est ébranlée mais plus profondément l'idée même d'Empire. Dans le même temps, le miracle français ne se conçoit pas sans l'Algérie.

Si, dès l'abord, ni l'opinion ni la bourse ne s'inquiètent des « événements », progressivement l'ordre colonial va se placer au centre des débats parlementaires et intellectuels jusqu'à polariser tous les thèmes de la politique nationale et déborder les titres de la presse.

---

\* L'Enquête de 1959 dont il va être question était une œuvre collective. Son analyse a conservé ce caractère : elle est le produit de toute une équipe de sociologues, historiens, statisticiens, spécialistes de l'analyse du discours qui, dans le cadre d'un travail coordonné par P. Rendu à l'I.R.E.S.C.O. (Institut de Recherches et d'Études sur les Sociétés Contemporaines, Paris), font converger des démarches multiples vers le même corpus afin de soumettre un objet complexe à différents éclairages. Cette brève présentation d'une recherche en cours a grandement bénéficié de la confrontation des idées et des méthodes. Elle n'entend pas restituer tous les résultats et débats de ce travail d'équipe qu'on trouvera en détail dans un ouvrage à paraître en 1991 aux Ed. du C.N.R.S.

Pourtant, il faut se demander pourquoi cette guerre n'a que peu fait l'objet d'analyses scientifiques alors qu'elle a engendré une masse abondante de reportages, de manifestes, de titres littéraires, de souvenirs désireux de rétablir une vérité et de réparer un oubli. A son propos, le ton neutre et détaché de la théorie n'était pas de rigueur et rien ne semblait pouvoir en être dit avant de subir le travail du temps et le passage par l'écriture (1).

Assurément, la guerre d'Algérie a marqué les corps et les histoires de ceux qui y furent engagés et s'il a longtemps été douloureux d'en parler et difficile d'en débattre, c'est parce qu'elle fut plus que l'affaire de stratèges et de partisans, et qu'elle ranima les plus profonds antagonismes de la société française.

Aujourd'hui, on dispose de nombreux documents pour rendre compte des variations de l'opinion, des positions des organisations politiques et syndicales, des réprobations et des polémiques intellectuelles ou encore des attitudes confessionnelles. Mais, peu de choses sont claires sur la manière dont le conflit a été vécu, senti, compris par ceux qui étaient directement impliqués : les hommes du contingent. La locution « Grande Muette » s'applique pleinement aux appelés, aux rappelés et aux maintenus. Le témoignage est plutôt le fait des autres protagonistes (officiers, responsables politiques, partisans de l'Algérie française, Français d'Algérie, soldats de métier...).

Pour saisir les effets de la traversée de la Méditerranée, la rencontre de l'Algérie, l'incorporation, il n'est d'autre solution que de s'en remettre, avec réserves, aux récits publiés, souvent après coup et sous forme semi-romanesque, avancés presque anonymement ou présentés comme exemplaires de l'expérience d'une génération. Les réserves sont entendues : les transactions de la mémoire, le jeu scriptural, la réalisation du besoin de témoigner... Si elles permettent de se pencher sur un corpus, elles interrogent ses marges hors desquelles se tiennent tous ceux qui n'ont jamais transcrit (2).

En avril 1956, G. Mollet décide, par loi d'urgence, le rappel des disponibles et l'envoi du contingent, réalisant ce que P. Mendès France menaçait de faire si les négociations de Genève avaient échoué. 70 000 hommes de la classe 52 sont immédiatement touchés, la durée du service militaire est portée à 27 mois et, entre janvier et juillet, les forces armées en Algérie passent de 200 000 à 400 000 soldats. Le problème algérien s'amplifie et s'installe. Désormais, il affecte toute une tranche d'âge née au tournant des années 40. Il bouscule les situations et les projets sociaux, il active les convictions et redéfinit les engagements politiques. Dès lors, apparaît la question des réactions de la jeunesse.

(1) Les parallèles entre guerre d'Algérie et guerre du Viêt-nam, s'ouvrent inmanquablement sur les silences français qui ouvrent du cinéma à la littérature savante. Ceux-ci sont plus patents encore si on se souvient des travaux sur les anciens combattants des deux premières guerres mondiales (Cf. PROST (A.) *Les anciens combattants et la société française 1914-1939* - Paris, FNSP, 1977) et les enquêtes d'AGATHON, Emile HENRIOT ou Etienne REY.

(2) Les décolonisations maghrébines ont concerné environ 3 millions de soldats. Mais le problème n'est pas strictement quantitatif, c'est celui du droit à la mémoire et de la censure sociale (*Scribitur ad narrandum non ad probandum*).

Alors que le quart des 18/25 ans sont mobilisés en Algérie et que quelques appels à l'insoumission, dont l'audience est incertaine, sont lancés, le mensuel *Réalités* publie les résultats d'une enquête sur les attitudes des jeunes métropolitains face au « drame algérien ». Sous le chapeau « la préoccupation n°1 », le magazine livre en 6 pages, les réponses de 5 jeunes Français censés être représentatifs de leur génération et des courants d'opinion qui la traversent. En dépit de ce que la présentation de l'article laissait attendre — une discussion — des extraits d'entretiens subdivisés en 26 thèmes se juxtaposent sur 5 colonnes (3). Il y a là l'expression d'un dialogue évité ou du moins le souci des réactions vives d'une jeunesse en première ligne qui afficherait les désaccords et les irrésolutions de l'ensemble de la population.

Au fil de la guerre, les inquiétudes se déplacent et bientôt il ne s'agira plus de savoir dans quel état d'esprit les appelés partent mais d'établir aussi comment ils reviendront, physiquement et moralement. En métropole, monte la crainte d'une dérive fasciste et caporaliste, l'incertitude de l'avenir d'une société qui commence à rapatrier des individus s'étant entre-déchirés, le souci d'une jeunesse jetée, mal préparée et mal encadrée, dans une guerre inavouée. La thématique de la démoralisation (la « gangrène de l'âme », selon les mots de l'époque) est à l'ordre du jour : la lettre à *L'Express* du Général Paris de la Bolardièrre dénonce « l'effroyable danger qu'il y a à perdre sous prétexte d'efficacité immédiate les valeurs morales ». La banalisation de la « gégène » et de la « corvée de bois » ne peut plus laisser de doute et fait écrire à P.H. Simon qu'elles sont « non seulement fautes morales, mais erreurs politiques dont la nation subit le double dommage : dans l'intégrité de sa conscience et dans la force de ses positions ».

En septembre 60, mois de la publication du Manifeste des 121, *Témoignage Chrétien* titre en couverture : « La guerre fait autant de mal à ceux qui la font qu'à ceux qui la subissent ». Il n'est pas nécessaire de multiplier les exemples. La République se cherche et ordonne à l'Armée d'Alger, dont la hiérarchie attend de franchir le Rubicon, de rester dans le devoir. Les gouvernants, ou plus justement certains d'entre eux, ne veulent rien voir des méthodes employées et poursuivent ceux qui mettent en cause l'armée.

Dans ce climat, une partie de l'opinion redoute les conséquences de la guerre sur la société civile. Elle l'appréhende comme un péril immédiat pour

(3) Les 5 attitudes sont :

- « Quand je pense à la situation algérienne, je pense d'abord que la France est chez elle en Algérie et que, par conséquent, toute solution qui enlèvera l'Algérie à la France est inacceptable. » (9 %)

- « Il faut faire des réformes et améliorer la situation actuelle des Algériens, sur les plans économique, social et politique, mais nos intérêts en Algérie doivent être, en fin de compte, sauvegardés ». (28 %)

- « Le problème algérien est très complexe : les Algériens musulmans sont chez eux et les Français d'Algérie aussi. Toute solution qui n'aboutira pas à un compromis valable pour tous sera mauvaise ». (22 %)

- « Avant tout, les Algériens sont chez eux ; mais les Français d'Algérie ont leurs intérêts ; espérons qu'on pourra les dédommager ; mais l'Algérie doit retourner aux Algériens ». (11 %)

- « Quels que soient les dommages subis par les colons, ils ont largement profité de ce pays. Les Algériens sont chez eux ; ils luttent pour leur indépendance ; on devrait le comprendre. » (18 %) *Réalités*, (128), septembre 1956.

la démocratie et un engrenage qui transforme impitoyablement des civils en tueurs et tortionnaires.

Le GEROJEP (Groupe d'Etudes et de Recherches des Organisations de Jeunesse et d'Education Populaire) participe de ce courant. Il se constitue à quelques jours de Sakkiet et de la création du Comité de Salut Public à Alger. Il s'agit de la fédération d'une cinquantaine de syndicats, de groupements associatifs, de mouvements qui acceptent de faire taire leurs divergences et leurs différences politiques, idéologiques ou confessionnelles parce que, pour des raisons éthiques, ils sont opposés à cette guerre et aux moyens qu'elle adopte, ordonne et couvre. Ce sont les « initiatives menaçantes prises à l'égard de la jeunesse en Algérie » qui amènent ces associations concurrentes et hétéroclites à se rassembler sans sacrifier leur indépendance.

L'une des premières et des principales manifestations du GEROJEP a été la réalisation d'un questionnaire destiné à « évaluer les contre-coups du passage dans l'Algérie en batailles sur le moral et les convictions du contingent » (4). L'enquête se veut une mise en questions éthique et scientifique du conflit et de son coût psychologique et social : elle devait établir si on allait à la faillite morale ou si la jeunesse était en mesure d'intégrer un traumatisme indiscutable.

Au fond, ses responsables, en posant le problème en termes de changement de valeurs, s'interrogent sur la prégnance et l'efficacité sociale des formations que les organisations proposent et défendent. Pour ce faire, ils s'entourent de toutes les garanties scientifiques : le questionnaire est établi par une équipe comprenant des sociologues, des psychologues et un spécialiste des sondages d'opinion à l'IFOP ; un présondage est administré (le questionnaire corrigé sera d'ailleurs amputé des questions d'ordre militaire – type d'opérations et d'unités, proportion de musulmans dans celles-ci... – pouvant entraîner l'interdiction et la saisie). Le dépouillement est assuré par le Groupe d'Ethnologie Sociale (dirigé par P.H. Chombart de Lauwe, partie prenante du programme) qui inscrit ce travail dans son programme de recherches. Les tris sont effectués par la société Bull et les résultats sont analysés au moyen de dispositifs statistiques et graphiques. Pour satisfaire un questionnement militant, il était prudent et rassurant d'insister sur l'objectivité des résultats en s'appuyant sur la méthode et la technique.

27 000 exemplaires du questionnaire ont été imprimés et remis aux organisations en charge de le diffuser auprès de leurs adhérents ou sympathisants après leur retour d'Algérie.

Il était prévu d'obtenir 5 000 réponses et d'en conserver 2 000 pour l'analyse : environ 550 questionnaires exploitables furent retournés (5).

L'opération avait débuté en mai 1959, et la publication des résultats était programmée pour le début 1961. Elle n'a jamais eu lieu. Les rédacteurs

(4) On trouvera en annexe la copie de ce questionnaire s'ouvrant par une page de présentation et par la liste des organisations participant au sondage.

(5) Fin 1960, au moins 1 million de jeunes Français sont passés par le conflit. Au moment où l'enquête est lancée, le nombre des anciens ou des membres des mouvements est estimé à 80 000. La faiblesse des retours se comprend par la négligence ou la réticence de certains mouvements dont l'UNEF, parmi les plus importants en nombre d'adhérents.

de l'époque avançaient qu'il n'était pas acceptable, tant que la guerre continuait et que personne ne pouvait en prévoir la fin, de diffuser des résultats qui auraient été utiles au service psychologique des armées pour améliorer la mise en condition des jeunes soldats. Le relatif soulagement des enquêteurs à la lecture des premiers résultats a peut-être contribué à différer leur parution.

Selon une technique couramment employée dans les années 50, le questionnaire proposait une grille de 20 mots. Précédée de la consigne « Suivant que vous attribuez aux mots ci-dessous une valeur plus (+), moins (-) ou aussi élevée (=) qu'avant votre départ en Algérie, mettez en face de chaque mot une croix dans la case correspondante » et accompagnée d'une invitation au commentaire, la question visait à établir le sens d'une évolution morale. Croisée avec des variables décrivant la population selon la situation de famille, le niveau de diplôme, l'activité militante, la participation à des opérations..., elle devait permettre d'indiquer les effets spécifiques du service algérien.

En suivant ce protocole, les enquêteurs de 1960 ont abouti à plusieurs constats.

Tout d'abord, les mots Paix, Liberté, Dignité humaine, Vie humaine arrivaient en tête des réponses positives, alors que Hiérarchie avait le score négatif le plus élevé. Manifestement Patrie et Honneur n'avaient plus en outre le sens fort que leur avaient donné la lutte de résistance à l'occupation nazie. Ensuite, il ressortait des tris que la participation aux opérations n'impliquait ni une dévalorisation de la vie civile (famille, etc.) ni une variation significative des termes comme Paix et Liberté.

Enfin, à 52 % les enquêtés déclaraient ne rien avoir changé à leurs convictions religieuses et philosophiques, et la troupe ne pouvait être qualifiée de raciste (10 % seulement indiquent plus d'antipathie envers les Arabes) (6).

Au total, le jugement des soldats issus des mouvements de jeunesse semblait être demeuré « sain », et leurs systèmes de valeurs faiblement affectés. De plus, le temps paraissait gommer les pertes de valeurs car les réponses négatives diminuaient quand l'écart entre le moment du retour et celui de la formulation des réponses s'allongeait. Le tableau attendu était nettement plus pessimiste (7).

(6) La guerre d'Algérie a plusieurs fois été décrite comme l'échec d'une tentative de manipulation psychologique. A lire les résultats, il ressort que le contingent tend à prendre le parti des colonisés contre celui des colons, dans le domaine des représentations au moins (Questions n 35) : Plus de sympathie pour les « arabes »

- 49 % : plus de sympathie pour les « Arabes »
- 7 % : plus de sympathie pour les « civils d'origine européenne »
- 10 % : plus d'antipathie pour les « Arabes »
- 61 % : plus d'antipathie pour les « civils d'origine européenne ».

Les commentaires insistent sur l'ingratitude de la communauté civile non musulmane (pour rester dans le vocabulaire en cours à l'époque) ; ils évoquent la garde de fermes, le verre d'eau refusé ou vendu...

(7) Globalement les tris et les projections graphiques (triangles népériens) de 1960 posaient la participation aux opérations comme la variable discriminante mais non essentielle. Trois « camps » étaient distingués : les « baroudeurs » portés à valoriser le feu et à défendre la présence française ; les « déboussolés » dont les convictions sont affaiblies, bafouées ; la « gauche » peu affectée au moins sur le plan des valeurs civiques et de la sociabilité.

Il n'y a pas lieu ici de dire tout ce qu'aurait pu ou dû être l'enquête GEROJEP. Trente ans de distance nous livrent un double corpus : une entreprise de recherche résolument militante et savante, des résultats rares, les seuls à avoir été collectés pendant la guerre auprès de ceux qui la faisaient (8). Quelques éléments ont été donnés sur la démarche et son contexte, encore qu'il faudrait détailler les rapports de force internes au GEROJEP, le leitmotiv de la démoralisation, les choix du processus d'analyse, etc. Quant aux datas et aux témoignages, ils restent disponibles pour une analyse qui ne sera pas nécessairement plus objective que celle de 1960 mais qui, par la force du temps, aura plus de recul.

Certes, la distance n'est pas un privilège. Elle reconduit les problèmes spécifiques du moment et elle y ajoute la transformation des repères et des classifications.

Les auteurs du questionnaire n'avaient pas une échelle de références permettant d'apprécier l'importance globale des changements qu'ils prévoyaient et constataient. Ils appréciaient des mouvements dont ils ignoraient l'ampleur et le point d'origine et, qui plus est, ces déplacements portaient sur des mots-valeurs polysémiques à souhait (que l'on songe au cas particulier de Devoir et à tous les univers de sens que l'on aurait à parcourir en combinant un terme à tous les autres, puis en permutant une à une chaque valence (9)).

Mais, l'exemple du plus fort glissement de sens se tient hors du questionnaire. Il est relatif à la jeunesse et à la définition de sa place sociale. Après la Deuxième Guerre mondiale, les associations de jeunesse sont dans une période faste : elles recrutent dans tous les milieux sociaux, et certaines sont écoutées sinon redoutées par les politiques. De manière générale, elles s'appliquent à diffuser les principes d'engagement et d'action institutionnelle, elles sont des lieux d'apprentissage de la vie publique et de formation de dirigeants (10).

Dans l'esprit des responsables du GEROJEP, comme dans l'esprit du temps, l'idée de jeunesse n'est pas synonyme de celle d'adolescence. Elle évoque une posture, un mode de participation et non une classe d'âge. Les événements comme le mariage, le service militaire, l'entrée dans la vie active... ne sont pas conçus comme les causes mécaniques de la rupture de l'action ou de la sympathie militantes. Il y a quelques difficultés désormais à imaginer un phénomène déclassé par deux manifestations différemment voyantes : la montée des teenagers et des copains dont les panoplies et le vocabulaire vont être imités avec un succès très moyen par les Jeunesses Communistes ou Catholiques, entre autres mouvements ; mai 68 qui imprime l'image d'une jeunesse fragmentée, ludique et impatiente.

(8) Quelques autres documents publiés à petite échelle au début de la guerre ou à son issue et presque jamais réédités fournissent des impressions à vif ; la brochure du Comité de Résistance Spirituelle, *Des appels témoignent*, 1957 par exemple.

(9) Les enquêtes s'essayaient à cette arithmétique sans axiome en commentant : « Amitié + Dignité humaine + Justice = Paix » ; « Liberté + Travail = Patrie » ; « Femme + Famille + Enfant + Vieillard = Devoir »...

(10) A titre d'exemple, le secrétaire général du GEROJEP est Pierre Mauroy.

Sans confondre la « jeunesse organisée » et toute la jeunesse, les responsables du GEROJEP visent la première par leur questionnaire. Ils conçoivent la seconde comme une marge à conquérir, ils la supposent plus fragile aux traumatismes de la guerre. Cette conception se retrouve dans les tracts de l'époque qui ont été conservés et dans la présentation du sondage.

D'un point de vue statistique, les questionnaires recueillis ne sont pas représentatifs du contingent. Ils n'en demeurent pas moins des témoignages contemporains de l'événement. C'est dans cette perspective qu'ils ont été analysés de nouveau, afin non pas d'établir définitivement la démoralisation de toute une jeunesse mais, plus modestement, pour essayer de définir quelques grands types de réactions ou, si l'on préfère, quelques profils-idéaux (11).

### PROFIL 1 : REPRISE

Peut-on parler d'un « effet guerre d'Algérie » ? Tous les observateurs et quelques acteurs s'y sont employés et, à dresser le catalogue des incidences immédiates ou des conséquences durables qu'ils énumèrent, il s'avère rapidement que les diagnostics sont aussi nombreux que contradictoires. Seul un point fait implicitement l'unanimité : le conflit est un tournant, il inaugure un nouveau temps.

Cependant, même en s'en tenant à la dimension psycho-sociale imposée par l'héritage des interrogations du GEROJEP, on ne peut s'interdire d'envisager l'absence de répercussions ou, selon une alternative moins catégorique, il faut se demander si, pour au moins une fraction des conscrits impliqués, l'affaire algérienne n'a pas été qu'un « temps à faire », une parenthèse.

Un constat vient justifier ces questions : un assez grand nombre des sujets enquêtés estiment que la guerre n'a ni altéré ni exagéré leurs convictions. La stabilité des opinions et des repères est au centre des réponses d'un sous-groupe qui semble avoir vécu l'affectation comme un moment exceptionnel mais non anormal :

« L'état normal de l'homme, c'est la guerre ; la paix est toujours un miracle. Il faut être des « faiseurs de paix ».

Il livre de la guerre l'image d'un épisode commun n'ayant pas provoqué ou installé un bouleversement moral et affectif.

Lorsque le questionnaire est rempli, l'épisode est clos et pour les individus qui s'apparentent à ce profil, la priorité est de renouer avec des activités et des responsabilités qu'ils avaient eu tendance à multiplier avant la guerre et que celle-ci a seulement interrompues :

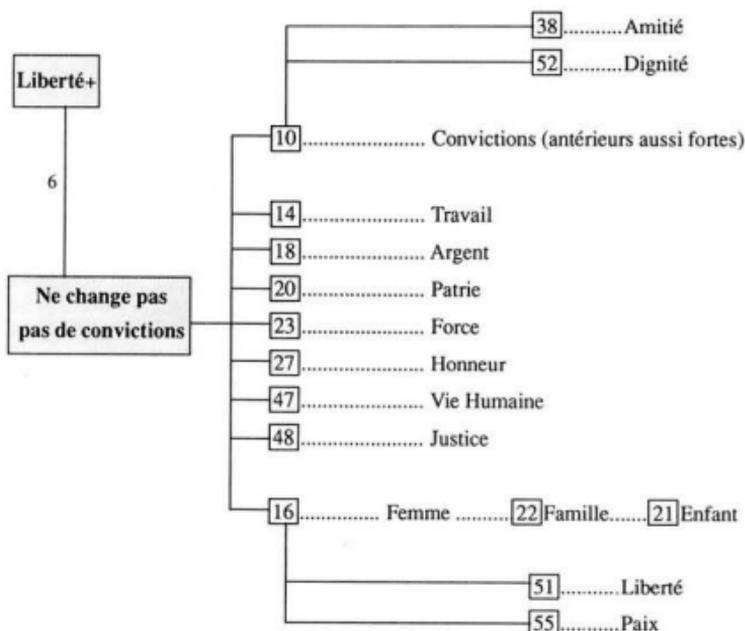
---

(11) Les sept profils énumérés ne renvoient pas à des groupes concrets. Ils désignent des postures dont certaines s'excluent, mais dont d'autres, en pratique, se combinent. La technique de traitement utilisée ne préjugeait ni du nombre, ni de la nature de ces profils. Sa mise en œuvre supposait uniquement leur pluralité (voir annexe 2).

« La pédagogie ». Aider ceux qui rentrent à se réadapter et à retrouver une place dans la société, prendre ma place dans les mouvements adultes ou y apporter ma participation ». « Faire profiter les jeunes de quelques expériences que j'ai et les aider à se développer intellectuellement, physiquement, spirituellement. »

Bien entendu, la conjonction des réponses « = » dissimule peut-être une faible implication personnelle, ou l'indifférence vis-à-vis du questionnaire (voire même une incapacité à se prononcer), mais il y a loin de cet ordre de réponse à la représentation usuelle du « planqué ». Ce groupe, plus âgé, plus diplômé et plus souvent marié que le reste des soldats du contingent, s'implique dans la guerre (39 % sont démobilisés avec le grade d'aspirant, de lieutenant ou de capitaine, contre 16 % pour l'ensemble) et la considère comme une expérience utile pour eux-mêmes.

Si les enquêteurs de 1960 avaient été rassurés à la lecture des graphiques et y lisaient une structure de valeurs proche, à quelques détails près, de leurs propres représentations, c'est sans doute du fait de la cohérence et de la détermination des attitudes d'un groupe qui, socialement et idéologiquement, leur ressemble fortement et auquel, à quelques années près, ils auraient pu appartenir.



GRAPHIQUE 1 : REPRISE

## PROFIL 2 : DIALOGUE

La décision d'accorder plus d'importance à la dignité humaine organise un faisceau de réponses qui dessine une posture « légaliste », refusant l'aventurisme politique ou militaire et préférant la confrontation des arguments à l'emploi de la force. Les commentaires reviennent sur les valeurs d'ordre et d'équité et sur la nécessité quelles que soient les circonstances de préserver un cadre républicain où chacun pourrait faire valoir ses raisons. Ils témoignent d'un esprit de dialogue et de concorde :

« Je ne comprends pas l'attitude des dirigeants du F.L.N qui refusent de se rendre à Paris (même secrètement). »

Les projets (proches) vont dans le même sens :

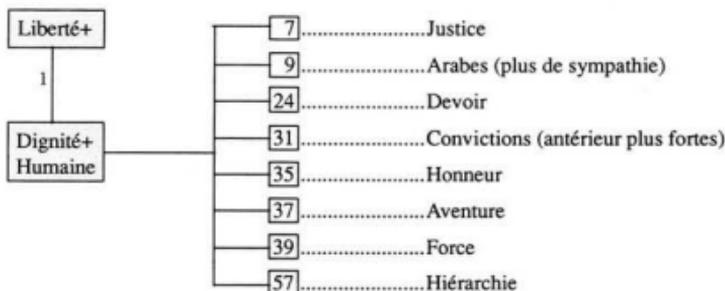
« Apaiser les querelles et les différences, le plus possible ». « L'élévation du niveau culturel et de vie. Seule possibilité de paix entre les hommes. »

Les individus qui s'apparentent à ce profil n'ont pas été moins atteints par la guerre que les autres (souvent en opérations, ils relatent la souffrance et la violence des faits d'armes et les problèmes de la réadaptation à la vie civile), mais ils paraissent avoir conservé la maîtrise de leur devenir familial et social. Confortés dans leurs convictions, ils accompagnent la démobilisation d'un passage au militantisme politique, et s'ils reviennent avec une opinion plus favorable à l'égard des Arabes, celle-ci ne renvoie ni à une adhésion aux thèses des nationalistes algériens ni à une nouvelle manière de porter le regard sur les différences :

Tel a été frappé par « les façons de vivre inhumaines des Arabes. Les mechtas où tous sont entassés dans une promiscuité lamentable. »

Tel autre, par « la fatalité des Arabes qui ne réagissent pas mais attendent. »

Il a parfois été dit que la guerre a encouragé un racisme ordinaire, en faisant de l'Arabe un ennemi sanguinaire mais sans valeur ni honneur. Peut-être les actions et les exactions commandées ont-elles prédisposé à l'aveuglement, mais sans faire de la haine raciale une norme. Il demeure que les mœurs et les comportements des Algériens sont illisibles pour les jeunes Français dans la guerre.



GRAPHIQUE 2 : DIALOGUE

## PROFIL 3 : REPLI

La guerre d'Algérie se comprend mal au quotidien, elle appelle les grands thèmes, le commentaire diplomatique, le jugement historique, le calcul économique.

Pourtant, toute une partie du contingent insiste sur les incidences ordinaires du conflit et fait comparaître les projets interrompus, les troubles du retour, la vie familiale altérée, les atteintes physiques et quantité d'autres formes d'intrusion de la guerre dans la sphère privée. Ce terme est peut-être trop large et il conviendrait mieux de parler de sphère domestique pour qualifier cet espace de relations simples que les soldats démobilisés considèrent désormais comme primordial et qu'ils composent en ajustant, à l'exclusion de tout autre, les mots relatifs à la génération, à la filiation, au couple.

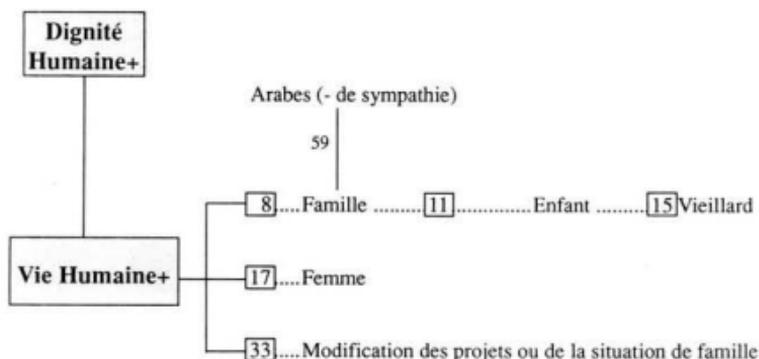
Ces soldats, jeunes et pour la plupart mariés et pères n'ont pas été, selon eux, atteints professionnellement ou socialement (ils retrouvent leurs métiers et leurs employeurs, ils reprennent leurs activités militantes) et s'ils tendent à changer de convictions philosophiques ou religieuses, c'est davantage au plan personnel et familial qu'ils se reconnaissent perturbés.

Leurs engagements politiques et leur ardeur associative empêchent de voir dans ce phénomène de valorisation de la personne et de la parenté une réaction de repli vers les choses intimes ou la quête d'un refuge. De même, les commentaires sont trop brefs pour être écoutés comme des déclarations d'humanisme héroïque ou de personnalisme.

Mais, sans abuser des privilèges de l'interprétation, le déplacement paraît reposer sur le sentiment d'un décalage et de la rupture d'un ordre élémentaire qu'il convient de protéger et de porter au rang de principe. Celui-ci est, pour certains, le fondement d'une mission et d'un projet de réforme morale : « Donner aux jeunes un immense respect de la personne et leur donner la formation intellectuelle nécessaire pour vivre en hommes de bonne volonté (...) ».

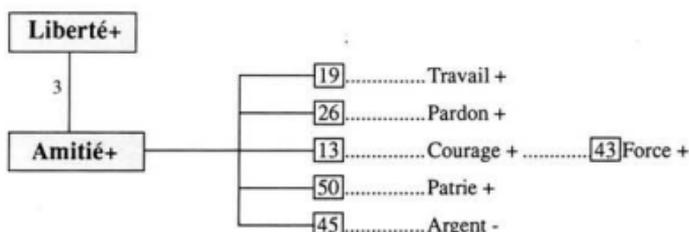
Pour d'autres, il est référence réglant la réflexion :

« « Femme ». L'extrême misère, la soumission de la femme musulmane nous oblige à réfléchir sur la mission de la femme. Sa libération afin qu'elle s'épanouisse dans son rôle de mère et d'épouse. »



GRAPHIQUE 3: REPLI

## PROFIL 4 : CAMARADERIE



## Graphique 4 : Camaraderie

L'imagerie de la guerre d'Algérie s'attarde sur les profondes solidarités qui naissent du tragique du combat, qu'entretient le sentiment d'avoir partagé, dans des circonstances uniques, des dangers ou des contraintes que nul ne peut prétendre comprendre à moins de les avoir vécus.

Comme d'autres avant lui, ce conflit a généré un phénomène de sociabilité masculine et de cohorte qui se manifestent par un certain goût pour l'épreuve, le souci de maintenir une coterie amicale et complice, et le dédain pour les valeurs civiles ou bourgeoises telles que l'argent, signe de divisions ignorées par l'uniforme et le combat mais aussi signe des vocations mercenaires :

« Je croyais naïvement que le civil est mieux que le militaire ! J'ai été très déçu à mon retour. ». « Amitié ? Jamais aussi sincère que quand le danger plane au dessus de tous. Seul sentiment propre que j'ai trouvé en Algérie. »

Ce qui fonde ce profil est la participation fréquente aux opérations, celles-ci n'étant cependant pas perçues comme des actions honorables ou valorisantes. Autrement dit, ce ne sont pas la vaillance ou la force elles-mêmes qui seraient fondatrices de ce courant, mais quelque chose qui aurait à voir avec leur inutilité et un peu de fatalité. Il y a une part de désillusion chez ceux qui répondent dans cet état d'esprit et le sens de la guerre paraît faire défaut :

« Gagner la paix en Algérie ! Assurer un avenir auquel on ne croit plus guère. »

Aussi, même si ces réactions, centrées sur l'amitié et les relations directes entre égaux, font place aux valeurs dites militaires (Force, Courage, Patrie...), elles n'impliquent ni la fascination du combat ou de l'acte violent, ni une certaine manière de définir culturellement et ethniquement le conflit, et le Barouf paraît plus justement les qualifier que le Baroud (12).

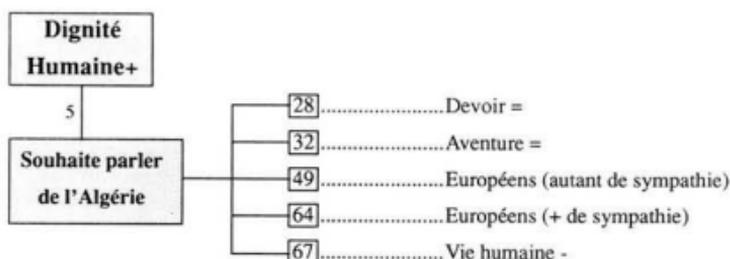
(12) C'est le terme de « Camaraderie » qui semble le mieux qualifier ce profil, ses connotations politiques mises à part. La littérature allemande sur la Première Guerre mondiale, produite par des jeunes gens (à la différence de son équivalent français : *Le Feu, Les Croix de bois...*) développe largement le thème (Cf. Remarque E.M., *Les Camarades*, 1937).

## PROFIL 5 : TÉMOIGNAGE

Le besoin de dire la guerre et la volonté de ne pas taire ce qui a été vu, fait ou risqué sans zèle ni plaisir (combattre, ôter la vie ou risquer de la perdre) unissent dans une même attitude de refus du silence quelques soldats qui retrouvent une métropole trop pressée à leurs yeux de tourner la page algérienne ou de condamner à demi-mot les modes d'action de l'armée française :

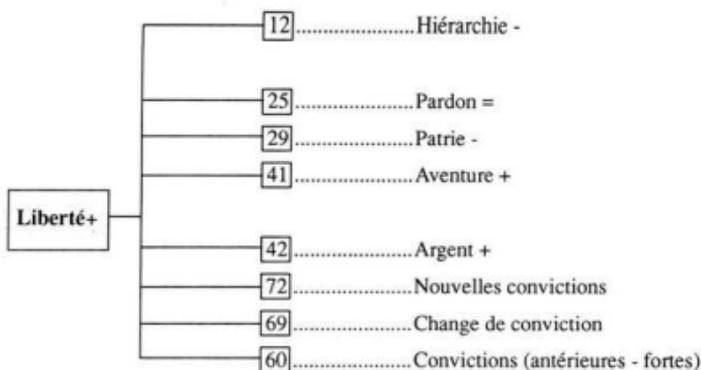
« Je me sentais mal à l'aise, j'avais peur de traverser les rues parisiennes, je ne parle pas du métro (...). Une chose aussi qui m'a étonné, c'est de voir les gens que je connaissais avant mon départ en A.F.N., me retrouver avec joie peut-être mais aussi avec curiosité, voire même avec une incrédulité non cachée comme si j'étais une bête curieuse. A croire que certaines personnes se font l'idée que l'Algérie, c'est un pays dont on ne revient pas, et que ceux qui en reviennent ce sont des gars qui n'ont pas fait leur travail. Pour se faire vraiment une opinion sur l'action menée par la France en A.F.N., je crois qu'il faut y avoir été, les grandes réalisations françaises implantées dans ce pays doivent rester françaises, et c'est avec ce sentiment que la majorité des Français font leur devoir en Algérie. »

Outre le sentiment irrité d'une incompréhension de la part de ceux qui ne vivent pas la guerre et le malaise de la démobilisation, les témoignages mettent l'accent sur le devoir de défendre les intérêts nationaux. En ce sens, l'expression de la sympathie envers les colons, que partagent les soldats, n'est pas tant la manifestation d'une hostilité envers les populations arabes que celle de la légitimité de maintenir la présence française, par obligation civique. Le souhait de raconter l'Algérie traduit la nécessité de l'expliquer, de s'expliquer et peut-être de se défaire de la guerre sans renier des actions imposées par la collectivité mais réprochées par l'opinion. Par ces soldats, le silence autour de la guerre d'Algérie est devenu bruyant. En porte-à-faux, coupés de la métropole et de leurs familles, étrangers aux Algériens, distants des officiers par les ambitions et par le commandement, ils ne sont nulle part en conformité, ils refusent le rôle de soldats sans cause et surtout de muets.



GRAPHIQUE 5 : TÉMOIGNAGE

## PROFIL 6 : DÉSENGAGEMENT



GRAPHIQUE 6 : DÉSENGAGEMENT

Certains appelés, peu diplômés, fiancés et participant sans régularité aux activités des organisations de jeunesse reçoivent l'expérience algérienne comme la révocation par les faits de tous les principes d'action collective et de réforme sociale. La guerre motive et conjugue une prise de distance envers l'ordre militaire (et de manière générale envers les obligations sociales et nationales) avec l'aspiration au changement et au confort qui dessinent une posture individualiste et désabusée.

La deuxième composante est clairement affichée dans les projets des soldats démobilisés :

« Accroître mon expérience tant du point de vue technique que pratique dans mon métier de façon à pouvoir obtenir un poste supérieur à celui que j'occupe en ce moment. Trouver un logement convenable qui puisse me permettre de me marier d'ici un an et demi ». « Apporter le bonheur à ma famille, le bien-être, le confort. »

Elle suppose une coupure, la perte ou le renouvellement des convictions anciennes, l'adhésion au monde des « choses » et la fin de l'adolescence :

« Il faut maintenant que je gagne ma vie, ce qui va être tout nouveau pour moi, que je me sépare de l'enfance et gagne mon indépendance. »

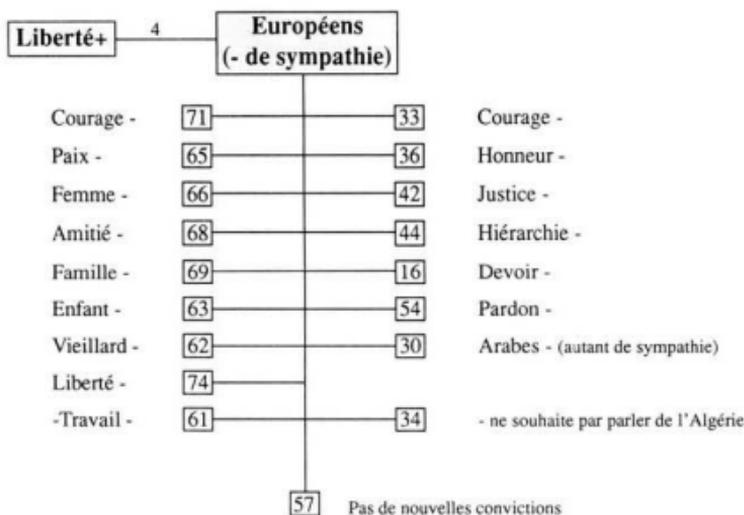
C'est ce terme d'indépendance qui assure la jonction avec la première composante, le refus réfléchi (mais non partisan) des hiérarchies et des contraintes :

« En Algérie, l'Etat n'est pas reconnu (...) l'officier est amené par souci d'efficacité à rendre justice lui-même soit par la torture, soit par l'exécution arbitraire, soit par la répression (...). D'où perte de sens de la morale sociale chez les appelés. Si l'armée et la gendarmerie sont si habiles et si peu scrupuleuses pour détourner la loi : 1) comment peut-elle ailleurs la faire respecter, 2) pourquoi irions-nous nous « casser la tête » à observer cette loi ? »

« Je suis revenu sans doute plus « fort », mais d'une force plus brutale, plus cynique, avec l'envie de faire ce que je dois faire par obligation, quand on me le demandera, sans envie par contre de militer de façon active vis-à-vis d'une société à la dérive. »

La déception et le désenchantement traversent ces commentaires qui annoncent peut-être la montée dans les années 60 d'un hédonisme désordonné et farouche, pressé.

#### PROFIL 7 : OUBLI



#### GRAPHIQUE 7 : OUBLI

Dans la masse de ceux qui reviennent, les plus silencieux sont aussi ceux que l'épreuve algérienne a dépossédé de toutes les clefs dont ils disposaient pour connaître le monde social et s'y orienter. Pour ceux-là, toutes les valeurs sont plus faibles qu'auparavant et aucune conviction nouvelle ne vient remplacer les anciennes obsolètes et abandonnées, comme si rien de l'ordre privé ou public n'avait plus de sens ou du moins autant d'importance. Avant la guerre, les sujets qui présentent ce type de réaction semblent être des consommateurs insatisfaits de collectif. Ils multiplient en tant qu'usagers les affiliations aux organisations, mais ils participent irrégulièrement à leurs activités. Après, ils tendent à se désengager et paraissent tenir l'incorporation pour un préjudice personnel. Les dimensions historiques ou éthiques de la guerre cèdent le pas à ses conséquences directes (le changement

d'employeur et de métier, la révision des projets matrimoniaux par exemple) et à ses conséquences corporelles (ces soldats participent peu aux opérations mais ils ont été souvent ou longuement hospitalisés).

Cette dévaluation radicale s'organise autour d'une antipathie accrue envers les « civils d'origine européenne », et si elle ne s'accompagne pas d'un refus définitif des notions de hiérarchie et de devoir, elle marque la censure de cette guerre-là, ni juste ni honorable, et la détermination à ne plus parler de ce qui ne serait rien d'autre que la guerre des colons :

« Les gens ne comprennent pas. Et puis c'est du passé. La guerre, il n'y a rien à en dire, il faut oublier et tourner la page ».

Peut-on dresser le bilan définitif d'une guerre ? La manière la plus morbide consiste à chiffrer les tués et les destructions, et à oublier les survivants en sacrifiant au consensus de l'amnésie.

Une génération a été marquée par la guerre d'Algérie et il n'y a pas une génération du Djebel. Tout divise les jeunes d'hier engagés dans le conflit : l'âge, les diplômes, l'ambition sociale, la situation matrimoniale et professionnelle, le moment du service... et à chacun de ces traits répondent des attitudes différentes pour un point commun, un point aveugle d'ailleurs, les Algériens eux-mêmes.

## ANNEXE

L'analyse de similitude est employée ici comme un outil d'exploration fondé sur un modèle mathématique simple et non comme un outil d'interprétation ou de modélisation. Pour des raisons techniques, elle ne porte que sur les réponses aux principales questions d'opinion (n° 25, 31, 35, 36 et 39) à l'exception des sans réponse. L'indice utilisé est la cooccurrence. L'analyse de similitude propose plusieurs instruments de description des relations, l'arbre maximum (ou maximal) a été retenu. Il fournit la synthèse des similitudes i.e la représentation simplifiée sous forme de graphe des n-1, relations qui agrègent deux à deux les éléments d'un ensemble.

Dans un premier temps, le traitement a livré un graphe d'étoile dont un élément (Paix +) polarisait tous les autres. Ce qui est fréquent quand on retient la cooccurrence comme indice de similitude sur une matrice où les fréquences d'apparition sont très fortes pour certaines modalités et très faibles pour d'autres. Il a été décidé de recommencer le traitement en mettant cet élément en retrait.

Le commentaire tient les arêtes médianes pour des éléments de jonction d'amas circonscrits de part et d'autre. Autrement dit, on a choisi d'interpréter les éléments en position centrale à l'aide des paires de relations auxquelles ils participent. D'où une présentation fragmentée de l'arbre maximum.

On notera enfin que les schémas des amas ne répondent pas à des règles strictes de construction ; la disposition des éléments aurait pu être différente, la longueur des arêtes n'a pas de signification précise. Seuls importent l'architecture générale des relations et leur rang de formation.

Les enquêtés ont été apparentés aux différentes figures à l'aide de la méthode des scores.

Pour plus de détails sur l'analyse de similitude Cf. *Informatique et sciences humaines*, (67), décembre 1985.

Novembre 1959

## ÉTUDE DES RÉPERCUSSIONS DU CONFLIT ALGÉRIEN SUR LES ADHÉRENTS DES ORGANISATIONS DE JEUNESSE EN FRANCE

réalisée par le GROUPE D'ÉTUDES ET DE RENCONTRES  
DES ORGANISATIONS DE JEUNESSE ET D'ÉDUCATION POPULAIRE (G. E. R. O. J. E. P.)

avec la collaboration technique de chercheurs du Groupe d'Éthnologie Sociale  
(CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE)

### PRÉSENTATION DU SONDAGE

Le Groupe d'Études et de Rencontres des Organisations de Jeunesse et d'Éducation Populaire (G.E.R.O.J.E.P.) s'est constitué durant l'été 1958. Il réunit une cinquantaine de mouvements, institutions ou syndicats (1) divers par leurs tendances philosophiques et par leurs méthodes pédagogiques, mais tous attachés aux principes démocratiques et désireux de conjuguer leurs efforts pour chercher des solutions aux principaux problèmes de la jeunesse.

Parmi les événements qui exercent sur la jeunesse une influence importante pour le présent et pour l'avenir, le conflit algérien occupe une place particulière. Il est peu de questions, en effet, qui passionnent et qui divisent autant les esprits. Personne jusqu'ici n'a entrepris l'étude objective des répercussions psychologiques, morales et sociales de ce conflit sur les jeunes hommes qui y sont mêlés.

Les dirigeants des Mouvements de Jeunesse et d'Éducation Populaire, soucieux de savoir dans quelle mesure leurs adhérents, après un long séjour en Algérie, ressentent à leur retour dans le mouvement, ont en commun, décidé d'entreprendre une telle enquête.

Pour mener cette étude en dehors de toute intention politique ou partisane, le G.E.R.O.J.E.P. a obtenu l'appui et le concours technique de chercheurs du Centre National de la Recherche Scientifique (Groupe d'Éthnologie Sociale). Cette référence prouve le sérieux avec lequel ce travail sera effectué. L'anonymat des réponses sera strictement respecté. Une plaquette sera éditée à la fin du dépouillement et rassemblera les résultats du sondage. Seul ce texte complet engagera la responsabilité du G.E.R.O.J.E.P.

Ajoutons qu'aucune discrimination d'ordre idéologique ne doit être faite entre anciens d'Algérie. Quelles que soient les opinions de ceux-ci à leur retour, les responsables locaux des mouvements devront s'efforcer de leur faire remplir le questionnaire.

#### PAR QUI FAIRE REMPLIR CE QUESTIONNAIRE ?

Le sondage s'adresse **uniquement** aux anciens militaires d'Algérie (appelés, rapelés ou maintenus depuis le 1<sup>er</sup> novembre 1954) qui appartiennent ou qui ont appartenu à l'une des organisations membres du G.E.R.O.J.E.P. (1).

C'est un souci d'honnêteté scientifique qui nous impose cette limitation. En effet, nous pouvons attendre plus facilement les adhérents de nos mouvements que les jeunes « inorganisés ». Même si nous prétendions nous adresser à toute la jeunesse, nous aurions vraisemblablement une proportion si forte de réponses émanant des mouvements que le résultat du sondage serait faussé.

Suspensions, par exemple, que la proportion nationale des jeunes « inorganisés » par rapport à l'ensemble de la jeunesse soit d'environ 10 %. Si nous obtenions 50 % de réponses de militants et que nous prétendions avoir ainsi une image fidèle de toute la jeunesse française, nous nous tromperions.

Nous ne pourrions même pas, dans ces conditions, établir une comparaison valable entre les réponses des « inorganisés » et celles des « inorganisés », car les « inorganisés » que nous attendrions ne seraient pas désignés par le hasard, mais par leurs relations de camaraderie avec ceux de nos membres qui leur présenteraient l'enquête.

(1) La liste des membres du G.E.R.O.J.E.P. figure en tête du questionnaire (page 2).

Le choix que nous faisons implique, évidemment, que lorsque nous publierons les résultats de ce sondage, nous insisterons sur le fait qu'il n'exprime pas l'attitude de toute la jeunesse, mais seulement des membres des organisations du G.E.R.O.J.E.P. (1).

#### COMMENT FAIRE REMPLIR CE QUESTIONNAIRE ?

L'intérêt doit remplir lui-même le questionnaire. Les questions ne doivent pas lui être commentées ni expliquées. Les commentaires ou explications, aussi objectifs soient-ils, ont toujours tendance à influencer l'enquête.

Les seules précisions à apporter éventuellement s'inspireront de ce texte de présentation. (Qu'est-ce que le G.E.R.O.J.E.P. ? — Qu'est-ce que le C.N.R.S. ? — Il ne s'agit pas d'une opération politique. — Les réponses sont anonymes, etc.).

Pour obtenir vite un grand nombre de réponses, nous proposons la méthode suivante : le responsable local de chaque mouvement pourrait convoquer les membres et les anciens de son organisation revenus d'Algérie (ou saisir l'occasion d'une session ou d'une rencontre déjà prévue) pour leur distribuer les questionnaires en leur demandant d'y répondre sur le champ.

Il ne restera ainsi à visiter à domicile que ceux qui n'auraient pu se rendre à la réunion ou qui n'auraient participé à aucune session ou rencontre pendant le mois de novembre.

Il est toujours possible à un adhérent d'un mouvement du G.E.R.O.J.E.P. de présenter l'enquête à un adhérent d'un autre mouvement du G.E.R.O.J.E.P. Dans ce cas, c'est au siège national de l'organisation à laquelle appartient l'enquête qu'il faut retourner le questionnaire.

#### OU ET QUAND RENVoyer CE QUESTIONNAIRE ?

Au siège national de votre organisation.

Le plus tôt possible et sous pli fermé.

Tous les questionnaires doivent nous être parvenus au plus tard le 15 décembre 1959, mais il est très vivement recommandé de ne pas attendre cette date et de procéder, au besoin, à plusieurs envois échelonnés pour que nous recevions déjà un grand nombre de réponses au cours du mois de novembre.

#### COMMENT REMPLIR CE QUESTIONNAIRE ?

Répondez, dans la mesure du possible, à **toutes les questions**. Répondez aux questions dans l'ordre où elles sont posées, sans chercher à lire à l'avance les questions suivantes, ce qui pourrait vous influencer.

Pour faciliter le travail qui vous est demandé, ce questionnaire comporte de nombreuses réponses toutes préparées. Il suffit alors de mettre une croix dans la case correspondant à votre réponse.

Exemple : Oui  Non  [Signifie : réponse Oui]

Dans tous les autres cas, écrivez votre réponse en clair sur la ligne ou sur les lignes préparées à cet effet.

Une page blanche a été ajoutée au questionnaire. N'hésitez pas à y écrire les développements qui n'auraient pu trouver place en face de telle ou telle question, en notant soigneusement le numéro de la question.

## ORGANISATIONS PARTICIPANT AU SONDAGE

Ce  
questionnaire  
est  
ANONYME

## MOUVEMENTS DE JEUNESSE.

1. Eclaireurs de France.
2. Eclaireurs Israélites de France.
3. Eclaireurs Unionistes.
4. Etudiants Juifs.
5. Fédération Française des Associations Chrétiennes d'Etudiants.
6. Fédération Nationale des Francs et Franches Camarades.
7. Jeunesse Agricole Chrétienne.
8. Jeunesse de la Mer.
9. Jeunesse Étudiante Chrétienne.
10. Jeunesse Indépendante Chrétienne.
11. Jeunesse Ouvrière Chrétienne.
12. Mouvement de l'Enfance Ouvrière.
13. Scouts de France.
14. Unions Chrétiennes de Jeunes Gens.

## MOUVEMENTS ET INSTITUTIONS D'ÉDUCATION POPULAIRE ET DE PLEIN AIR.

15. Amis de la Nature (Groupe France).
16. Centre de Loisirs de la Jaz au Village.
17. Centres d'Enseignement aux Méthodes d'Éducation Active.
18. Centre des Voyageurs de la Jeunesse Rurale.

19. Fédération Française des Maitres des Jeunes et de la Culture.
20. Fédération Musicale Populaire.
21. Fédération Nationale des Foyers Loos-Lagrange.
22. Fédération Nationale des Foyers Ruraux de France.
23. Fédération Sportive et Gymnique du Travail.
24. Fédération Union des Aberges de la Jeunesse.
25. Jeunesse au Plein Air.
26. Jeunesse Camping.
27. Jeunesse et Reconstruction.
28. Ligue Française de l'Enseignement.
29. Mouvement de Libération Ouvrière.
30. Peuple et Culture.
31. Tourisme et Travail.
32. Travail et Culture.
33. Union des Vaillants et Vaillantes.
34. Union Laïque des Campers Randonneurs.
35. Union Nautique Française (observateur).
36. Via Nouvelle.

## SYNDICATS.

37. Centre National des Jeunes Agriculteurs.
38. Syndicat Général de l'Éducation Nationale.

39. Union des Grandes Ecoles.
40. Union Nationale des Étudiants de France.

## ORGANISMES DE COORDINATION.

41. Alliance des Équipes Unionistes de France.
42. Conseil Français des Mouvements de Jeunesse.

## MOUVEMENTS EXCLUSIVEMENT FÉMININS

43. Fédération Française des Éclaireuses.
44. Guides de France.
45. Jeunesse Agricole Chrétienne Féminine.
46. Jeunesse Étudiante Chrétienne Féminine.
47. Jeunesse Indépendante Chrétienne Féminine.
48. Jeunesse Ouvrière Chrétienne Féminine.
49. Unions Chrétiennes de Jeunes Filles.

1 - A laquelle ou auxquelles de ces organisations avez-vous appartenu ?

Indiquez ici (le/s) n°(s) correspondant au tableau ci-dessus	De quel âge à quel âge ?	En qualité de :		
		simple usager	militant actif	responsable
N°	de ... ans à ... ans	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
N°	de ... ans à ... ans	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
N°	de ... ans à ... ans	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
N°	de ... ans à ... ans	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Si vous avez appartenu à plusieurs organisations, entourez le numéro de celle qui vous a le plus marqué.

2 - Dans quel département résidez-vous ?

3 - Quel est le nombre d'habitants de votre commune ?

- Moins de 2.000 .....
- 2 à 5.000 .....
- 5 à 20.000 .....
- 20 à 100.000 .....
- Plus de 100.000 .....

4 - Avez-vous ?

- Moins de 25 ans .....
- Entre 25 et 30 ans .....
- Plus de 30 ans .....

5 - Quel est votre niveau d'instruction ?

- Primaire sans certificat .....
- Certificat d'études .....
- Brevet .....
- C.A.P. ....
- Secondaire sans bac .....
- Baccalauréat .....
- Supérieur .....

Autres réponses :

6 - Quelle était ou quelle est la profession de votre père ?

7 - Quelle est votre profession actuelle (avec précision) ?

8 - Quelle est la catégorie, l'indice ou l'échelon de votre qualification ?

9 - Êtes-vous ?

- A votre compte .....
- Salarié horaire .....
- Salarié mensuel .....

Autres réponses :

10 - Êtes-vous ?

- Célibataire .....
- Fiancé .....
- Marié .....
- Veuf .....
- Divorcé ou séparé .....

11 - Avez-vous des enfants ?

- Oui .....
- Non .....

Si oui, combien ?

**SERVICE MILITAIRE**

12 - Combien de mois avez-vous été présent en ALGERIE sous les drapeaux ? Au cours de quelle(s) année(s) ?

	1954	1955	1956	1957	1958	1959	Nombre total de mois
Nombre de mois	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....

13 - Quel était votre grade à votre retour d'ALGERIE ? .....

14 - Avez-vous participé à des opérations ? ..... Jamais  ..... Quelquefois  ..... Souvent

**SANTE**

15 - Combien de jours d'hôpital avez-vous fait pendant votre service en ALGERIE ?

	Aucun	<input type="checkbox"/>	1 à 3 mois	<input type="checkbox"/>
	Moins de 10 jours	<input type="checkbox"/>	3 à 6 mois	<input type="checkbox"/>
	10 à 30 jours	<input type="checkbox"/>	Plus de 6 mois	<input type="checkbox"/>

16 - Pour quels motifs ?

Blessure .....

Accident .....

Maladie .....

En cas de maladies, lesquelles ? .....

18 - Êtes-vous titulaire d'une pension ? .....  Oui  Non

Si oui, la jugez-vous suffisante ? .....

Si non, estimez-vous y avoir droit ? .....

17 - Souffrez-vous de troubles consécutifs à votre service en ALGERIE ? ..... Oui  Non

Si oui, lesquels ? .....

19 - Estimez-vous, au contraire, que vous êtes en meilleure forme physique depuis votre séjour en ALGERIE ? .....  Oui  Non

**METIER**

20 - Avez-vous changé de métier depuis votre retour d'ALGERIE ? ..... Oui  Non

Avez-vous changé d'employeur ? .....

Souhaitez-vous changer de métier ? .....

→ ..... Si oui, combien de fois ? .....

→ ..... Si oui, combien de fois ? .....

→ ..... Si oui, que voudriez-vous faire ? .....

21 - Votre service en ALGERIE est-il à l'origine de ce changement ou de ce désir de changement ?

Changement } Pas du tout .....

Peut-être .....

En partie .....

Certainement .....

Désir de changement } Pas du tout .....

Peut-être .....

En partie .....

Certainement .....

22 - Avez-vous éprouvé des difficultés de réadaptation à votre travail ? .....  Oui  Non

→ ..... Si oui, lesquelles ? .....

23 - Votre service en ALGERIE vous a-t-il fait acquérir une expérience technique ou humaine utile dans votre métier ? .....  Oui  Non

→ ..... Si oui, citez laquelle ? .....

**VIE PRIVEE**

24 - En dehors de votre travail, vous intéressez-vous aux mêmes choses qu'avant votre service ? ..... Oui  Non

Si non, quelles sont celles auxquelles vous ne vous intéressez plus ? .....

Celles auxquelles vous vous intéressez maintenant ? .....

25 - Votre service en ALGERIE a-t-il modifié vos projets de fiançailles ou de mariage, ou votre situation de famille ? Oui  Non

Si oui, en quoi ? .....

Et pour quelles raisons ? .....

## VIE SOCIALE

26 - Pendant votre service, avez-vous gardé le contact avec vos anciens camarades (civils ou militaires comme vous) ?

Avec tous Avec certains Avec aucun 

27 - A votre retour, avez-vous continué à fréquenter les mêmes camarades ?

Tous régulièrement Tous de temps en temps Jamais aucun Certains régulièrement Certains de temps en temps Certains pas du tout 

(Mettez une croix dans la ou les cases qui répondent à votre cas.)

Si vous ne les fréquentez plus ou si vous les fréquentez moins, pourquoi ?

28 - Vous êtes-vous senti dépaycé dans votre entourage en rentrant en France ? En particulier,

Oui Non

Dans votre famille ?  Dans votre milieu de travail ?  Parmi vos camarades de loisirs ?  Dans votre immeuble ou quartier ?  

29 - Avez-vous l'impression que les autres vous trouvent changé ? En particulier,

Oui Non

Votre famille ?  Vos compagnons de travail ?  Vos camarades garçons ?  Vos camarades filles ?  

28 bis - Qu'est-ce qui vous a le plus frappé à votre retour ?

.....

.....

.....

30 - Vous mettez-vous en colère...

Oui Non

plus facilement  moins facilement  aussi facilement  

...qu'avant votre départ en ALGERIE ?

31 - Avez-vous envie de parler de l'ALGERIE ?

Oui  Non 

Pourquoi oui ?

Pourquoi non ?

32 - Quel est votre plus mauvais souvenir ?

D'une façon générale, de quoi avez-vous le plus souffert pendant votre séjour en ALGERIE ?

33 - Quel est votre meilleur souvenir ?

D'une façon générale, qu'est-ce qui vous a semblé le plus positif dans votre séjour en ALGERIE ?

34 - Y a-t-il des circonstances ou des activités qui vous ont révélé de nouveaux aspects de vous-même ?

Oui  Non 

Si oui, citez des exemples :

35 - Dans quels sentiments êtes-vous revenu à l'égard des « Arabes » et des civils d'origine européenne ?

Oui Non

Pour les Arabes :

Plus de sympathie ?  Plus d'antipathie ?  Les mêmes sentiments qu'au départ ?  

Pour les civils d'origine européenne :

Plus de sympathie ?  Plus d'antipathie ?  Les mêmes sentiments qu'au départ ?

36 - Si vous avez au départ une conviction religieuse ou philosophique,

Y êtes-vous maintenant attaché ..... Plus  Moins  ou Autant  qu'auparavant ?

En avez-vous changé ? ..... Oui  Non

Si vous n'en avez pas, en avez-vous maintenant ? ..... Oui  Non

37 - Appartenez-vous avant votre départ à une organisation politique ou syndicale ? ..... Oui  Non

Si oui, votre participation y est-elle ..... Plus  Moins  ou Aussi  active depuis votre retour ?

Si non, appartenez-vous maintenant à une organisation politique ou syndicale ? ..... Oui  Non

Avez-vous changé d'organisation politique ou syndicale ? ..... Oui  Non

38 - Avez-vous repris votre activité dans votre organisation de jeunesse ou d'éducation populaire ? ..... Oui  Non

39 - Suivant que vous attribuez aux mots ci-dessous une valeur plus (+), moins (-) ou aussi élevée (=) qu'avant votre départ en ALGÉRIE, mettez en face de chaque mot une croix dans la case correspondante :

		Ne sais						Ne sais			
		+	-	=	pas			+	-	=	pas
Amitié .....	<input type="checkbox"/>	Justice .....	<input type="checkbox"/>								
Aventure .....	<input type="checkbox"/>	Argent .....	<input type="checkbox"/>								
Courage .....	<input type="checkbox"/>	Paix .....	<input type="checkbox"/>								
Force .....	<input type="checkbox"/>	Hierarchie .....	<input type="checkbox"/>								
Devoir .....	<input type="checkbox"/>	Femme .....	<input type="checkbox"/>								
Liberté .....	<input type="checkbox"/>	Patrie .....	<input type="checkbox"/>								
Dignité humaine .....	<input type="checkbox"/>	Vie humaine .....	<input type="checkbox"/>								
Travail .....	<input type="checkbox"/>	Famille .....	<input type="checkbox"/>								
Pardon .....	<input type="checkbox"/>	Enfant .....	<input type="checkbox"/>								
Honneur .....	<input type="checkbox"/>	Vieillard .....	<input type="checkbox"/>								

Certains de ces mots évoquent-ils pour vous une image particulière ? Lesquels ? Indiquez les images qu'ils vous suggèrent (citez le plus de mots et d'images possibles)

40 - Dans votre milieu de vie actuel, quelles sont les tâches auxquelles il vous paraît le plus important de vous consacrer maintenant ?